

Discours prononcés aux funérailles de M. G. Flourens.

Discours de M. GRUSON, directeur de l'Institut du Nord.

Messieurs,

Je viens, au nom de l'Institut industriel du Nord de la France, dire un dernier adieu à M. Flourens, qu'une mort véritablement foudroyante vient d'enlever à l'affection des siens.

Né à Lille en 1848, M. Flourens fit ses études à l'École des Arts industriels, devenue depuis l'Institut Industriel du Nord. Il y obtint avec distinction, en 1867, le diplôme d'Ingénieur dans les spécialités de la construction des machines et de la chimie industrielle et agricole.

A la sortie de l'École, il fut pendant de longues années ingénieur chimiste, puis ingénieur intéressé aux grands établissements de MM. Verley frères, fabrique et raffinerie de sucre, féculerie, glucoserie, à Lille et à Haubourdin.

Il dirigea ensuite, de 1888 à 1890, l'amidonnerie de Wizernes (Pas-de-Calais).

Il était ingénieur-conseil pour les industries agricoles et pour diverses sucreries de la Somme et du Pas-de-Calais, lorsqu'il voulut bien, en 1892, accepter l'emploi de directeur des laboratoires de l'Institut industriel, qu'il remplissait encore il y a quelques jours.

M. Flourens était un travailleur. Dans les différentes situations qu'il a occupées, il n'a cessé de se livrer à l'étude de toutes les questions intéressant les industries agricoles. Il a publié un grand nombre de mémoires qu'il serait trop long d'énumérer. Je tiens cependant à citer ses études sur la cristallisation du sucre et la fabrication du sucre candi, mémoire présenté à l'Académie des sciences par Eugène Peligot.

Ce travail a été reproduit *in-extenso* dans ses ouvrages classiques et traduit par des publications étrangères, parce qu'il comble une lacune dans l'étude du sucre. Il a valu à son auteur une médaille de platine de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale et une grande médaille de vermeil de la Société industrielle du Nord.

M. Flourens a ensuite obtenu, en 1889 et 1890, deux médailles d'or de cette Société. Membre de plusieurs Sociétés savantes, président de la Société chimique du Nord, M. Flourens tenait une grande place dans l'industrie de la région. Il a pris une part active à différents Congrès de chimie et ses communications très intéressantes étaient toujours accueillies avec une grande faveur par les spécialistes.

Ses collègues de l'Association des chimistes de sucrerie et de distil-

lerie le tenaient en grande estime et ils l'avaient nommé, il y a quelques années, membre du Conseil.

Comme directeur des laboratoires de l'Institut industriel, M. Flourens s'est montré instruit, consciencieux et dévoué. Doué d'une grande bienveillance qui n'excluait pas sa fermeté, il était aimé et estimé de l'Association, de ses collègues et de ses élèves, qui se pressent en foule à cette triste cérémonie.

Excellent camarade, toujours prêt à rendre service, il avait été choisi comme vice-président du Comité de l'Association des anciens Élèves de l'Institut.

Tous ceux qui l'ont connu et apprécié garderont de lui le meilleur et le plus cordial souvenir. Sa mort laissera à tous d'unanimes regrets et nous envoyons à sa famille, si durement éprouvée, l'expression de nos sincères condoléances.

Discours de M. LESCŒUR, vice-président de la Société chimique du Nord de la France.

Messieurs,

Samedi dernier, la Société Chimique du Nord, en Assemblée générale annuelle, maintenait à sa tête, pour l'année 1897, Gustave Flourens, son président sortant. Elle ne pouvait, pour la diriger, choisir un chef plus sympathique, un chimiste mieux connu.

G. Flourens, né le 31 juillet 1848, à Lille, fit des études à l'École primaire supérieure. Devenu ensuite un brillant élève de l'Institut Industriel, il en sortit avec le double diplôme de chimiste et d'ingénieur pour les constructions mécaniques. Directeur, pendant vingt ans, de l'usine Verley, à Haubourdin, il passe ensuite dans le Pas-de-Calais à l'amidonnerie de Wizernes, puis aux sucreries de Rang, Verton et Vron. Il était, depuis 1892, professeur à l'Institut Industriel.

De nombreuses publications attestent l'activité de son esprit. Signa-
lons seulement le titre de quelques Mémoires.

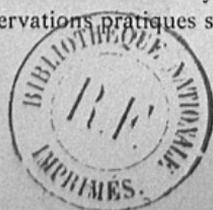
1875. — Valeur de quelques résidus des industries agricoles.

1876. — Étude sur les moteurs pour la traction mécanique des tramways. — Étude sur la cristallisation des sucres.

1877. — Appareils d'évaporation employés dans l'industrie sucrière. — Procédés de clairçage et fabrication du sucre raffiné en morceaux réguliers.

1878. — La locomotive sans foyer de M. Francq.

1879. — Observations pratiques sur l'influence mélassigène du sucre



incristallisable. — Résumé analytique du guide pratique du fabricant de sucre.

1889. — Nouvelles observations pratiques sur la transformation du sucre cristallisable.

1890. — Sur la saccharification des matières amylacées par les acides.

1895. — Rapport sur les travaux du premier Congrès international de chimie appliquée. — Visite à la sucrerie centrale d'Escaudœuvres, etc., etc.

Tous ces travaux portaient en eux ce cachet d'exactitude scrupuleuse et de méthode consciencieuse qui était la caractéristique de notre collègue. C'est à ces qualités qu'ils doivent, presque tous, d'avoir vu leurs conclusions définitivement confirmées.

Le cœur était, chez Flourens, à la hauteur de l'intelligence. Sous des dehors silencieux et même froids se trouvait une bienveillance extrême. Il aimait à rendre service et ce n'était jamais en vain qu'on avait recours à son obligeance.

C'était avant tout un homme d'intérieur, vivant à son foyer, où de jeunes enfants faisaient à la fois son souci et sa joie. A sa veuve désolée, à sa famille en pleurs, nous ne pouvons offrir que l'impuisante expression de notre profonde sympathie.

Mais la Société chimique du Nord a voulu, au bord de cette tombe prématurément ouverte, apporter un suprême hommage à l'homme laborieux, au chimiste habile, au Président distingué, à l'ami dévoué.

Discours de M. BONET, Président de l'Association amicale des Anciens Élèves de l'Institut.

C'est avec une bien vive émotion que je viens, au nom du Comité de l'Association amicale des Anciens Élèves de l'Institut du Nord, adresser à notre cher camarade Gustave Flourens un suprême adieu.

C'est à l'ancienne École industrielle à laquelle a succédé l'Institut que Flourens fit ses études et qu'il prit goût pour la chimie, science à laquelle il consacra toute sa vie. C'est vers la chimie industrielle et principalement vers la chimie organique qu'il se sentit emporté, et grâce à son énergie et à sa persévérance, il ne tarda pas à se créer, dans l'industrie du sucre, de l'amidon, du glucose, une spécialité qui donna beaucoup de prix à ses conseils, toujours marqués au coin du bon sens. Infatigable au travail, il contribua, pour une large part, aux progrès réalisés dans les procédés industriels employés

à une époque où les théories nouvelles n'avaient pas encore donné à l'Industrie l'essor vigoureux qu'elles lui ont imprimé depuis.

Nombreuses sont les notes qu'a laissées notre camarade ; un certain nombre d'entre elles ont paru dans nos *Bulletins*, et beaucoup d'entre nous y ont puisé largement des enseignements précieux et des idées saines et pratiques. Des voix plus autorisées que la mienne vous ont dépeint l'Ingénieur, le chimiste consciencieux, le savant professeur ; permettez-moi de vous parler seulement du camarade, de l'excellent ami que nous venons de perdre.

C'est en 1877 que je fis sa connaissance, alors que notre Association, à peine naissante, ne comptant encore que deux promotions, se débattait dans les difficultés considérables qui accompagnent toujours les débuts d'une semblable institution. L'idée nous vint alors d'opérer, entre les élèves du nouvel Institut et ceux de l'École industrielle, une fusion complète ; nous rencontrâmes parmi ces derniers une bonne volonté et un entrain qui nous ont beaucoup touché. Flourens fut un des plus chauds partisans de cette fusion et il apporta, pour l'effectuer, toute son énergie, toute sa persévérance et son autorité. Déjà connu à cette époque par ses travaux qu'il avait publiés et qui lui avaient valu de flatteuses distinctions de la part de diverses Assemblées, Flourens usa de son influence auprès de ses camarades, et les amena parmi nous.

Nous pûmes ainsi grouper un noyau important d'adhérents et constituer notre Association.

L'élan était donné et depuis cette époque nous nous sommes considérablement agrandis et nous sommes maintenant à l'abri des revers, mais il serait injuste d'oublier les pionniers de la première heure et de ne pas leur rendre le témoignage de reconnaissance que nous leur devons. Flourens fut donc un des fondateurs de notre Association et pendant vingt ans il a fait, à des titres divers, partie du Comité. A la dernière Assemblée générale il avait été réélu vice-président, fonction qu'il avait déjà remplie pour la première fois en 1877. Pendant vingt années il avait su conserver la confiance de ses camarades. C'est là un fait peu commun et qui est bien le plus grand éloge que nous puissions faire du caractère de notre pauvre ami. En effet, personne n'eut plus d'affabilité, de courtoisie comme aussi plus de modestie et de dévouement pour l'Institut. Flourens avait, depuis quelques années, quitté l'industrie active à laquelle il avait rendu tant de services, pour se consacrer au professorat dans cet Institut même qu'il aimait tant. C'était encore pour lui un moyen de le servir, et il consacrait tous ses soins, toute sa sollicitude à initier ses jeunes

élèves aux secrets d'une science pour laquelle il était vraiment passionné.

M. le Directeur de l'Institut vous a exprimé dans les termes les plus élogieux les sentiments de profonde estime qu'il professait, ainsi que ses collègues, pour notre camarade; c'est qu'en effet, dans toutes les assemblées dont il faisait partie, Flourens recueillait la même estime, la même sympathie. La mort nous l'a ravi, brusquement, en pleine force de l'âge; nous ne pouvons que nous incliner devant cette douloureuse épreuve, mais nous conserverons toujours le souvenir affectueux de l'homme de cœur, de l'excellent camarade que fut Flourens, car il nous laisse l'exemple d'une existence entièrement remplie par le devoir et le travail.

Au nom du Comité de notre Association, au nom de tous vos amis, adieu cher camarade, adieu.

Message adressé par M. Léon Franco

« C'est avec une tristesse profonde que je reçois la douloureuse » nouvelle de la mort prématurée de notre cher Camarade Flourens.

» En adressant l'expression de mes vifs regrets et de tout mon » chagrin, je tiens à dire, en ma qualité de camarade de promotion, » que nous perdons un ami qui s'est particulièrement distingué par » son ardeur au travail, par les services rendus à l'industrie, par » l'exercice de son devoir comme fils, comme époux, comme père et » comme collègue. Flourens était un laborieux, un consciencieux et » un modeste. Sa mémoire fait honneur à tous ceux que sa mort » plonge dans un deuil cruel; il laisse un noble exemple à ses » enfants, à nos jeunes camarades; et s'il n'a pas reçu toutes les » récompenses qu'il méritait, il ne laisse pas moins le souvenir de » sa vie passée et des travaux qui lui survivront. Puisse ce souvenir » apporter à sa famille et aux camarades un adoucissement à la » peine qu'ils éprouvent en ce moment.

» J'envoie un adieu suprême et du fond du cœur à ce cher » camarade, que son âme repose dans la paix éternelle comme elle a » vécu dans le bien sur la terre, et que sa famille veuille bien » accepter les respectueux et douloureux sentiments de condoléance » que je lui adresse ».

Paris, le 20 Février 1897.

Léon FRANCO.